

Un mobile se présente. Sur son collet se distingue encore un galon quadrillé : c'est le clairon, un petit brave, intelligent et déluré, qui a trouvé, dans la bagarre, le moyen de s'astiquer à peu près convenablement.

“Vous m'avez fait demander, mon capitaine !

—Oui. Tu m'étonnes, mon garçon. Comment, tu déser-tes, à l'heure où nous sommes visiblement menacés ? Tu as accepté ce matin, sans me consulter, je ne sais quel emploi de copiste, dans un semblant de bureau, à l'état-major ! J'atten-dais mieux de toi !

—Mon capitaine, je ne fais qu'obéir. On a su que j'étais avant la guerre, élève de l'Ecole des arts et métiers. Vous avez toujours parlé favorablement de moi, on a cru que je se-rais utile... pour les plans.

Les officiers se déridèrent irrévérencieusement, en appren-nant qu'il existait des plans de bataille. Le clairon, déconte-nancé, tournait dans ses mains son reste de képi.

“Vous me connaissez, mon capitaine, et vous savez bien que la chose ne me va guère. J'aimerais bien mieux *travailler* avec les camarades de ma compagnie !

—C'est vrai, tu es un garçon de cœur ! Au fond, je ne peux t'en vouloir ! Seulement, puisque tu quittes la compagnie et que nous ne savons pas si nous nous reverrons, j'ai voulu te dire adieu. Va copier tes plans de victoires. Tu auras plus chaud devant la table que nous dans les bois !

—Oh ! pour cela non, mon capitaine. Nous n'avons pas de feu au bureau, et j'y gèle !

—Achète une ceinture de fianelle et un gilet de tricot ; il y en a encore chez l'épicier.

—Acheter, mon capitaine, c'est impossible. J'avais une pe-tite somme, au départ : je n'ai plus un sou.

—Tiens, voilà un louis, cours chez l'épicier : on n'y dort pro-bablement guère. Adieu je te regrette !”

Le clairon, hésita quelques instants, puis empocha l'argent.
“Merci de cette avance, mon capitaine.”

Il serra la main qu'on lui tendait, salua et sortit.

Aux premières lueurs de Noël, le crépitement de la mitraille réveille soudain ceux qui s'étaient accroupis sur leur chaise.